

~~Transgresser,~~ c'est humain

Chacun joue quotidiennement avec les règles, les normes, les limites. Une certaine dose de désobéissance est même nécessaire à la créativité et à l'innovation.

TEXTE | Geneviève Ruiz

La ~~transgression~~ nous concerne tous. Que cela plaise ou non aux âmes moralistes et bien-pensantes. Dépasser les limites fait partie de la nature humaine. Un instinct mu par la curiosité, l'esprit aventureux, parfois nécessaire à la survie. Si certaines ~~transgressions~~ sont extrêmes, choquantes, la plupart se perdent dans la banalité du quotidien, sans que nous en ayons conscience. A commencer par le mensonge, extrêmement répandu: «Un individu normal ment en moyenne 2,5 fois par jour, affirme la psychologue sociale Claudine Biland, auteure de *Psychologie du menteur*. Mentir est indispensable à la vie en société. On le fait pour protéger son image, obtenir un avantage, éviter un conflit ou pour ne pas faire de peine à autrui.» Certains individus excellent dans cet art et certains mensonges nuisent plus que d'autres. «Mais le mensonge représente un élément essentiel de la paix sociale, poursuit la psychologue. Pourtant, lorsqu'il est découvert, il est ressenti comme une trahison. En ce sens, il renvoie à la contradiction intrinsèque de l'esprit humain.»

Autre ~~transgression~~ quotidienne: l'utilisation de gros mots. «Les grossièretés représentent un écart à la norme, plus ou moins grave suivant le contexte et la personne à qui elles sont adressées, observe Gilles Guilleron, linguiste et auteur de *Petit livre des gros mots*. Ces termes souvent anciens – l'origine du mot «putain» remonte au

XI^e siècle – sont transmis de façon orale de génération en génération, au sein des familles et des cours de récréation.» 80% de ces mots interdits ont une origine sexuelle, le reste étant lié à des tabous physiques ou religieux. Leur fonction consiste à libérer une tension ou une agressivité. «Je dis souvent que les grossièretés sont civilisatrices, car elles agissent au niveau métaphorique et permettent de ne pas s'en prendre physiquement à un congénère. Jurer, insulter, c'est être pris en flagrant délit d'humanité. C'est perdre la maîtrise de soi quelques instants et faire ressortir l'homme primitif en nous, à l'image de Nicolas Sarkozy et de son désormais célèbre «Casse-toi pauvre con».»

Pour grandir, il faut désobéir

Ces petits écarts de tous les jours ne sont pas anodins. Ils reflètent un mode de fonctionnement profondément ancré dans la psyché humaine. L'individu ne peut pas vivre sans ~~transgresser~~. D'ailleurs, le jeune enfant ne peut pas grandir, ni apprendre à penser par lui-même, sans désobéir: «La ~~transgression~~ des règles devient naturelle chez le bébé dès qu'il sait marcher, aux alentours d'une année, explique la psychologue clinicienne spécialiste de la petite enfance Etty Buzyn. Pour s'autonomiser, il doit dépasser les limites. Car s'il ne se confronte pas à des interdits à explorer ou à tester, son imaginaire ne se développera pas. Il risque de renon-

C'est volontairement que le mot ~~transgression~~ a été barré dans ce dossier d'*Hémisphères*. Clin d'œil typographique à l'usage du carré blanc ou de la barre noire dans les médias, qui masquent ainsi les sujets tabous, sensibles ou les images qui enfreignent la loi.

cer à se construire, ce qui serait très inquiétant.» Le degré de **transgression** évolue tout au long de l'enfance et de l'adolescence, mais le mécanisme reste le même: l'être humain a besoin de jouer avec les règles pour se développer, explorer la vie, aller de l'avant.

Et l'enfant n'est-il pas confronté à des **transgressions** internes violentes avec le complexe d'**Edipe**, qui survient entre 3 et 7 ans? «Ce conflit indispensable au développement psychique est en lien avec des tabous inconscients profonds, mais il ne doit normalement pas engendrer de **transgression** réelle, poursuit Etty Buzyn. Il doit être encadré par des parents dont le rôle est d'indiquer à l'enfant quelle est sa place. Ce n'est que lorsque les règles sont mal posées que l'enfant en arrive à essayer de **transgresser** certains tabous, comme l'inceste. Une telle dérive engendre des conflits insolubles pour l'individu, et sa future personnalité risque de ne pas se construire harmonieusement.»

L'origine biologique du respect des normes

La **transgression** est donc essentielle au développement de l'être humain. Certains scientifiques vont plus loin: le fait de désobéir ou d'obéir aux normes sociales aurait pour origine un mécanisme neurologique. Une équipe du département de l'économie de l'Université de Zurich, dont les résultats ont été publiés en septembre dernier dans *Science*, a montré comment une zone du cerveau située à droite du cortex préfrontal, appelée rLPFC, était impliquée dans le respect des règles sociales.

«Nous avons mené une expérience avec une soixantaine de cobayes humains, raconte le premier auteur de l'étude, Christian Ruff. Nous avons activé leur zone rLPFC par le biais d'électrodes posées sur leur crâne. Ils se sont alors montrés 30% plus respectueux des normes que sans stimulation.» Mais cette expérience n'a fonctionné que dans le cas où les participants avaient été prévenus qu'ils allaient être punis s'ils ne se conformaient pas aux normes. Lorsque les règles du jeu ne comprenaient pas de sanction, les individus n'ont pas modifié leur comportement. Au contraire, ils ont eu tendance à davantage **transgresser**... «Cela pourrait nous indiquer que la zone rLPFC permet avant

Le complexe d'Edipe a été théorisé par Sigmund Freud en 1897. Il se base sur la tragédie grecque de Sophocle, *Oedipe roi*, pour révéler le désir inconscient de l'individu d'entretenir un rapport sexuel avec le parent du sexe opposé et de tuer l'autre parent, vu comme un rival. Ce concept a été mis en cause par des psychologues et des spécialistes d'autres disciplines, qui contestent son universalité, son existence et son application malaisée au sexe féminin.

Résistant ou bourreau?

Les ravages de l'obéissance peuvent se révéler redoutables, comme l'a démontré l'expérience de Stanley Milgram dans les années 1960.

Chacun court le risque de se muer un jour en criminel. Et ce sans même **transgresser** des consignes. Ainsi, Adolf Eichmann, haut fonctionnaire du III^e Reich, spécialiste de la logistique de déportation des Juifs, n'a-t-il cessé de se retrancher derrière la justification de l'obéissance aux ordres. La philosophe juive Hannah Arendt, qui a couvert son procès, relevait «qu'il se souvenait parfaitement qu'il n'aurait eu mauvaise conscience que s'il n'avait pas exécuté les ordres – ordres de dépêcher des millions d'hommes, de femmes et d'enfants à la mort, avec un zèle extraordinaire et un soin méticuleux» (*Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, 1963). Et Hannah Arendt d'expliquer un tel comportement par son concept controversé de «banalité du mal».

Une notion qu'une expérience scientifique est venue accréditer. Au début des années 1960, Stanley Milgram, psychologue américain, a mené une recherche sur les modalités de la soumission à une autorité reconnue comme légitime. Elle allait faire date. Prétextant une enquête sur l'apprentissage et la mémoire, Milgram et son équipe amenèrent des volontaires à infliger des chocs électriques d'une intensité croissante à des «élèves» dont on prétendait tester la mémoire (en réalité des comparses de l'expérimentation qui mimaient la douleur). Chacune de leurs erreurs était sanctionnée d'une décharge plus forte que la précédente administrée par le «moniteur». Les deux tiers des personnes testées ont poursuivi l'expérience jusqu'à la décharge la plus élevée (450 volts). Leurs principes moraux ont cédé le pas à la légitimité conférée par l'autorité académique. Aux yeux de Milgram, l'enseignement essentiel de cette expérience est que «des gens ordinaires, dépourvus de toute hostilité, peuvent, en s'acquittant simplement de leur tâche, devenir les agents d'un processus de destruction».

Par Geneviève Grimm-Gobat

Lexique transgressif

Thomas Pfefferlé

Crime

Du latin *crimen*, l'accusation, ce terme se réfère aux infractions les plus graves.

Leur définition exacte dépend de la culture, du pays et du système juridique. Un crime peut être perpétré contre un individu, un Etat, une propriété ou contre l'ordre public.

Désobéissance

Refus d'obéir à quelqu'un, ne pas se soumettre à une autorité quelconque ou ne pas exécuter un ordre.

Déviant

Désigne une personne ou une communauté qui s'écarte des normes sociales et se marginalise.

Epirogenèse

Processus géologique qui fait monter ou descendre progressivement les continents. Ce phénomène se produit par des ~~transgressions~~ et régressions marines. Lorsque le continent s'enfoncé, il y a ~~transgression~~ et la mer envahit les terres. On parle de régression quand la surface des terres s'élève et que les eaux se retirent.

Frauder

Fait de contourner les lois.

Aujourd'hui, ce terme s'applique surtout à ceux qui trompent le système fiscal de leur pays.

Hacker

Personne qui, grâce à sa connaissance de l'informatique, est à même de contourner les systèmes de sécurité.

Hérésie

Opinion ou doctrine considérée comme erronée par rapport au dogme religieux dominant. Ce terme a pris une connotation négative dans le christianisme, très marqué par les luttes dogmatiques, alors qu'il ne l'est pas forcément dans d'autres cultures ou religions.



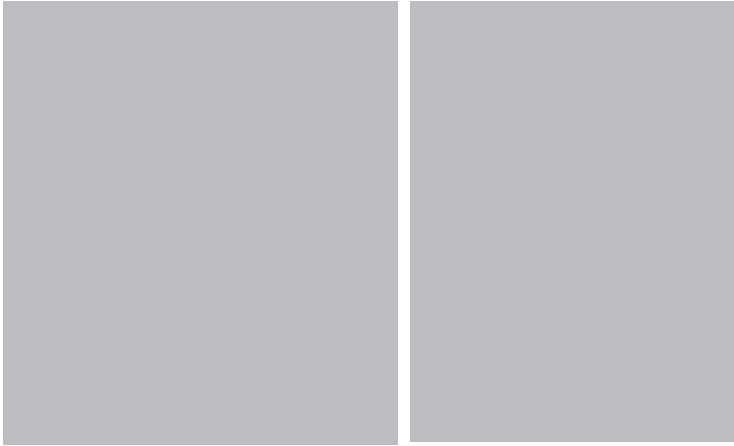
La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

Ce système héliocentrique a été développé par le chanoine, médecin et astronome polonais Nicolas Copernic (1473-1543). Alors que le géocentrisme – la Terre immobile au centre de l'Univers – était la théorie communément acceptée à l'époque, ce schéma propose une rupture radicale dans l'organisation du cosmos. Les travaux de Copernic furent condamnés et il fallut attendre le XIX^e siècle pour que l'Eglise accepte définitivement l'héliocentrisme.

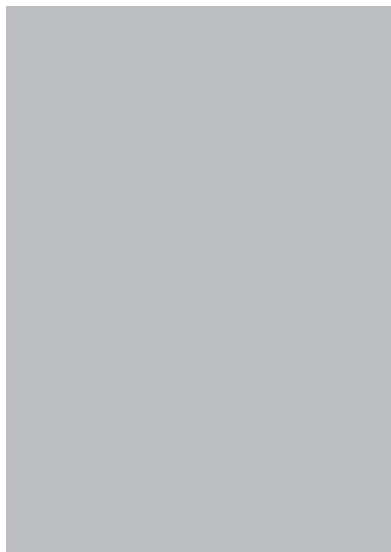
L'Origine du monde est un tableau de nu féminin réalisé en 1866 par le peintre français Gustave Courbet. Il est exposé au musée d'Orsay depuis 1995. Provocatrice depuis les débuts – Gustave Courbet critiquait la bien-séance du Second Empire –, l'œuvre a ensuite inspiré de nombreux artistes. Malgré l'évolution des mœurs, *L'Origine du monde* continue d'engendrer des polémiques. La dernière date de 2011, lorsqu'un professeur a porté plainte contre Facebook à Paris, après que le réseau social eut censuré son compte, suite à la publication sur son profil d'une photo du tableau.

«Merde!»

Comme beaucoup de gros mots, les origines du mot merde sont anciennes: elles remontent au XII^e siècle. Dans la langue française, 80% des jurons ont une origine sexuelle, le reste étant lié à des tabous physiques ou religieux. Leur fonction consiste à libérer une tension ou une agressivité.



Après la révolution de mai 68, la **transgression** a pris une connotation de plus en plus positive. Au point de devenir la norme dans certains milieux, comme dans l'art contemporain.



Cette caricature subversive, réalisée vers 1600 par un artiste hollandais inconnu, représente une tête de pape coiffée de satyre. Lorsqu'on la tourne à 180 degrés, elle se transforme en satyre diabolique. Intitulée *Pape-démon*, elle se trouve actuellement au Musée Catharijneconvent à Utrecht.

Péché

Transgression consciente de la loi de Dieu, telle qu'elle est définie par les textes religieux et leur interprétation par l'Eglise.

Profanation

Action de violer le caractère sacré d'un endroit ou d'un objet de culte

Rubicon

Petit fleuve du nord de l'Italie, qui faisait office de frontière entre l'Italie et la Gaule durant l'Empire romain et qu'il était interdit de traverser. Il est devenu célèbre lorsque Jules César le traversa avec ses légions en 49 av. J.-C. De là est née l'expression «franchir le Rubicon», qui évoque une personne se lançant dans une entreprise risquée.

Transgresser

Ne pas respecter une obligation, une loi, un ordre ou une règle. Ce verbe désigne le rejet du moule social et le fait de dépasser les limites communément admises ou instaurées au sein d'une société.

Troll

Dans le jargon informatique, un troll alimente une polémique ou un faux débat sur les plateformes de discussion. Par ce procédé, il déstabilise et divise une communauté.

Tabou

Un sujet est tabou lorsqu'on ne doit pas en parler par peur ou par réserve, pour des raisons politiques, religieuses ou culturelles.

tout à l'individu de se conformer aux normes pour éviter les sanctions du groupe. Cette découverte est importante, estime Christian Ruff. Il s'agit probablement d'une évolution du cerveau qui a permis à notre espèce profondément grégaire de survivre. Ce qui est intéressant, c'est que le cortex préfrontal est l'une des zones du cerveau humain qui se développe tardivement, durant l'adolescence. Il n'est dès lors pas étonnant que notre système pénal prévoit un traitement spécial pour les mineurs.»

S'il s'agit pour l'instant de recherche fondamentale, l'étude zurichoise pourrait à l'avenir trouver des débouchés dans les traitements de maladies mentales dues à un dysfonctionnement de la zone rLPFC. Mais que les esprits paranoïaques se rassurent, il ne sera jamais possible de traiter toute forme de rébellion par ce biais: «On ne peut pas poser des électrodes sur la tête de quelqu'un sans son accord et ce type de stimulation ne fonctionne pas bien sans un consentement du sujet», affirme Christian Ruff.

Les entrepreneurs, des ados rebelles

Une nouvelle plutôt rassurante pour l'avenir. Car les individus qui innovent, créent ou changent le cours des choses font souvent partie de ceux qui n'aiment pas se conformer aux normes. Les exemples abondent dans l'histoire de l'humanité, de Diogène à Galilée, en passant par Steve Jobs. Une récente étude menée par des psychologues allemands et suédois a d'ailleurs montré que les créateurs d'entreprise avaient souvent été des adolescents rebelles. Parue dans *The Journal of Vocational Behavior*, elle a analysé les parcours d'un échantillon de 1'000 individus suédois, entre l'âge de 10 et de 50 ans. Les chercheurs ont pu établir un lien clair entre le désir d'enfreindre les règles durant l'adolescence et une future carrière entrepreneuriale.

«Sans être asociaux ou criminels, ces jeunes avaient de la peine à respecter les normes imposées par leurs parents, les horaires ou les codes de la route», résume Martin Obschonka, co-auteur de l'étude et chercheur à l'Université Friedrich-Schiller de Iéna (Allemagne). Parmi les exemples célèbres qui corroborent ces résultats, on trouve Bill Gates, plusieurs fois arrêté dans sa jeunesse pour des excès de vitesse. Ou

Steve Jobs qui, à 18 ans, a cessé de fréquenter les cours de l'université pour laquelle ses parents s'étaient ruinés, tout en décidant de ne plus se laver... «Rien d'audacieux n'existe sans dés-obéissance aux règles», disait Jean Cocteau. ▮

De la piraterie au piratage

Les pirates ont toujours fasciné. Personnages réels, de la littérature, du cinéma ou de jeux vidéo, ils hantent l'imaginaire collectif.

Des mers à la toile en passant par l'aviation, la diversité des êtres battant pavillon noir est étoffée. Derniers en date à s'être vus affublés de ce qualificatif, les militants de l'organisation Greenpeace, incarcérés à Mourmansk (Russie) pour «piraterie en groupe organisé». Avant même Homère et son Odyssée ou Cicéron – qui fit entrer le mot «pirate» dans la langue latine, dès le II^e millénaire av. J-C – la Méditerranée était sillonnée par les embarcations de ces individus hors la loi. Jules César tomba entre leurs mains et fut rançonné. Rome menacée, Pompée envoya 500 bateaux et 100'000 soldats pour les éliminer. Pour quelques décennies seulement.

De tout temps, les pirates se sont affrontés pour prendre le contrôle des axes de navigation par lesquels transitaient vivres, esclaves et autres richesses. Vikings, Wokou japonais et taïwanais, Barbaresques, Vandales allemands, Flibustiers et Boucaniers des Caraïbes, Corsaires (des pirates légaux munis d'une autorisation de leur gouvernement qui les habilitait à attaquer certains navires), ces pilleurs de mers ont donné, grâce à des romans et des films, une image grandiose, romanesque même, à des pillards sanguinaires. La piraterie de la jambe de bois et du bandeau sur l'œil n'a cessé de jouir d'une mystérieuse sympathie et reste le déguisement favori des enfants.

«Est-ce parce qu'ils sont marins, parce que leurs crimes sont commis sur les océans, que les bandits de la mer nous fascinent?» interroge l'écrivain Pierre Mac Orlan, cité dans l'ouvrage *De la piraterie au piratage*, de Dominique Le Brun. Ce dernier ose une explication: «Par un paradoxe très dérangent – il faut bien l'admettre –,

ce qui rend le personnage du pirate à ce point fascinant est sa cruauté qui fait de lui un fauve magnifique et son courage absolu devant la mort, qui lui donne une stature de sur-homme. Cette fascination est telle que personne ne songe aux victimes.»

Au XX^e siècle, c'est au tour du «piratage» de susciter de nouveaux héros. Le terme a débarqué au début des années 1930, dans le domaine de la propriété intellectuelle. Il est alors question de piratage de livres puis de chansons, de programmes de télévision, voire de piratage industriel. Depuis 1980, on parle de «piratage informatique» pour désigner la reproduction illégale de logiciels et pour l'accès irrégulier aux systèmes informatiques par l'intermédiaire des réseaux. Autant d'actes illégaux confondus en ce terme unique: le piratage. L'usage du vocable piraterie étant réservé au domaine maritime.

Aux Barbe Noire ou Francis Drake succèdent aujourd'hui des noms comme Julian Assange, Edward Snowden ou Aaron Swartz. A l'ère digitale, ces nouveaux ~~transgresseurs~~ se réclament d'idéaux: partage des données, liberté d'expression, défense de la vie privée. Ces pirates, et néanmoins superstars du web, attisent les polémiques en détournant un outil de son utilité première. Poursuivis en justice, ils n'en sont pas moins portés aux nues par qui les voit comme des héros.

Par Geneviève Grimm-Gobat